

LE DERNIER NUMÉRO DES CHTP

Ce numéro 24 des *Cahiers d'Histoire du Temps présent* sera le dernier après quinze années d'existence. Il ne s'agit pas d'un enterrement dans la tristesse mais plutôt d'un moment de réjouissance. En effet, en 2012, la nouvelle *Revue belge d'Histoire contemporaine* (RBHC) sera portée sur les fonts baptismaux en tant qu'héritière des anciens CHTP et de la RBHC. Cette fusion offrira à l'histoire de Belgique des 19^e et 20^e siècles une tribune dynamique et actuelle. Cette mue se fera tant par le biais d'une version "papier" que d'une version électronique, le regard résolument tourné vers le monde académique à l'étranger. La nouvelle revue sortira chaque année quatre numéros dont un en anglais et un volumineux numéro double. Dans le premier numéro de la nouvelle RBHC, la rédaction vous informera évidemment plus longuement sur ses intentions quant à la fusion des deux livres. De notre côté, nous espérons qu'en tant que lecteur et abonné des CHTP vous nous accompagnerez dans ce nouveau défi. Vous recevrez davantage, et donc pour l'année 2012, le prix de l'abonnement passera à 65 euros pour les particuliers et à 90 euros pour les institutions. Nous ne doutons pas que vous comprendrez cette augmentation. Dans ce numéro, vous trouverez un formulaire de virement pour la nouvelle RBHC avec toutes les informations pratiques. Nous vous donnons rendez-vous dans quelques mois avec la nouvelle équipe de rédacteurs en chef, Bruno De Wever, Chantal Kesteloot et Nico Wouters lorsque vous recevrez dans votre boîte aux lettres le premier numéro de la nouvelle RBHC.

Comme il sied aux historiens, nous voulons jeter un regard en arrière et tenter d'appréhender la signification des CHTP depuis 1996. L'ancrage institutionnel des CHTP au sein du Centre de Recherches et d'Etudes historiques de la Seconde Guerre mondiale est essentiel pour évoquer comme il se doit cette question. Les *Cahiers de la Seconde Guerre mondiale* que le Centre éditait depuis sa création en 1969 – dans les faits des annales avec des articles relatifs à la Belgique durant la Seconde Guerre mondiale – avaient connu un élargissement en 1996 et s'étaient transformés pour donner naissance aux *Cahiers d'Histoire du Temps présent*. Cette initiative cadrait avec une réinterprétation du rôle de la Seconde Guerre mondiale dans l'histoire contemporaine. Lentement mais sûrement, la guerre perdait sa signification morale particulière. Elle était retirée de son isolement et avait intégré l'histoire du court 20^e siècle (Eric Hobsbawm), une période caractérisée par une succession de conflits, de crises et de guerres. À l'arrière-plan de cette évolution, on trouvait également la redécouverte et la revalorisation de la Première Guerre mondiale. De manière sous-jacente subsistait la conviction que les heures sombres du fascisme et du nazisme et les deux conflits mondiaux constituaient une période exceptionnelle de notre histoire récente, période qui nécessitait dès lors l'attention tout aussi exceptionnelle des historiens.

Parallèlement à la transformation, en 1996, des *Cahiers* en CHTP, le Centre de la Seconde guerre mondiale adoptait lui aussi un nouvel intitulé : Centre d'Etudes et de Documentation Guerre et Sociétés contemporaines (CEGES). La rédaction des CHTP a été élargie à de jeunes historiens enthousiastes issus du monde de l'histoire contemporaine mais

sans lien direct avec le CEGES. Cela n'empêchait pas les *CHTP* de demeurer la revue scientifique de l'institution. Le CEGES a d'ailleurs connu une longue évolution qui va bien au-delà d'un changement de nom. Il a maintenu le cap en tant qu'institution fédérale au cœur de communautés culturelles de plus en plus éloignées et n'a nullement perdu les contacts étroits qu'il entretenait avec les groupes de travail dans les universités des deux communautés. Cette fonction de passerelle n'a pu être maintenue que parce qu'une majorité des confrères de part et d'autre de la frontière linguistique oeuvraient en faveur du maintien d'une intense coopération.

On peut d'ailleurs épingleur qu'il n'a jamais été envisagé, pas même au stade le plus embryonnaire, de créer une revue d'histoire contemporaine francophone ou flamande ou une variante francophone des *CHTP* d'une part et flamande de l'autre. Cela demeure un constat frappant en regard de l'évolution du paysage belge des revues d'autres sciences humaines, sociales et morales. Au cours de ce dernier demi-siècle, les scissions communautaires y ont plutôt été la règle. Il semblerait que le manque d'impact idéologique du nationalisme sur le groupe critique des historiens professionnels a débouché sur le fait qu'en Flandre, le secteur relativement neuf du patrimoine se voit de plus en plus attribuer le rôle de soutien à l'édification de la nation. Le monde académique flamand est apparemment demeuré jusqu'à présent (juste trop) immunisé pour y pourvoir. La question de savoir quelle sera l'évolution en Belgique francophone reste pour l'instant ouverte. Sous la pression lente – mais qui va sans conteste de l'avant – de la formation de la nation flamande et de sa construction identitaire, la Communauté française ne peut s'abstraire d'une quête identitaire propre dans laquelle le passé de la ou des région(s) et de ses populations occupe une fonction essentielle. Quel rôle les historiens francophones y joueront-ils et continueront-ils à suivre l'exemple de leurs collègues flamands ? Les historiens flamands continueront-ils à résister à l'attrait financier des sirènes nationalistes ? La commémoration du 100^e anniversaire de la Première Guerre mondiale est en bonne voie pour devenir un premier test essentiel en la matière.

Mais revenons-en aux *CHTP* et à ce qui ressort rétrospectivement des quinze années de parution, entre 1996 et 2011, d'abord lorsque j'en étais le rédacteur en chef et, depuis 2005, lorsque Chantal Kesteloot a repris cette mission. Il est deux aspects – en matière de forme et de contenu – qui distinguent les *CHTP* des autres revues d'histoire. Il y a tout d'abord l'utilisation majeure d'illustrations et autres matériaux photographiques, ce qui a donné aux *CHTP* une place spécifique, y compris dans une perspective européenne. Ensuite, il y a la rubrique *Bibliothèque* dont les recensions scientifiques couvrent un spectre quasi complet de l'histoire de Belgique au 20^e siècle et qui a offert aux historiens un miroir critique durant l'ensemble de cette période. Par ailleurs, les *CHTP* ont représenté une plus-value en tant que revue professionnelle tant sur le plan rédactionnel que sur le plan de la forme.

Examinons brièvement les thèmes qui ont été majoritairement présents au cours des quinze années des *CHTP*. Sur base d'une répartition quelque peu arbitraire qui utilise

la chronologie comme premier critère, 42 articles traitent peu ou prou de l'un ou l'autre aspect de la Seconde Guerre mondiale. Ce n'est pas surprenant de voir que cette période est la plus abordée sur le plan thématique. Suivent ensuite la période d'après 1945 (36 articles), l'entre-deux-guerres (19 articles) et la Première Guerre (12 articles). Parmi les autres thèmes bien présents figurent également la question nationale (15) – un numéro thématique y a d'ailleurs été consacré – et, chose frappante, l'histoire théorique (14). Mentionnons également les thèmes 'genre' et jeunesse (un autre numéro thématique) ainsi que l'histoire culturelle et l'histoire coloniale qui ont suscité quelque intérêt. Comme signalé, les *CHTP* sont restés résolument belges. Dix articles traitent néanmoins d'une problématique étrangère.

Dans cet aperçu – toujours sur base, comme signalé, d'une classification quelque peu arbitraire – ce qui frappe, c'est la perspective belge et ouest-européenne. À ce constat s'en rattache logiquement un autre : c'est dire combien la signification du communisme au cours de la même époque reste sous-évaluée. En fait, les thèmes abordés par les *CHTP* étaient dans l'ensemble exclusivement belges; il en allait dès lors de même pour les problématiques. La perspective transnationale est quasi totalement absente à quelques exceptions près... Cette plus large perspective caractérise effectivement les revues des pays voisins qui ont œuvré dans le sillage de l'histoire d'un sanglant 20^e siècle européen et des origines sociales et culturelles de ces phénomènes mis en lumière dans les synthèses ultérieures d'Eric Hobsbawm, *The Age of Extremes. Short twentieth century* et de Mark Mazower, *Dark Continent*. Nous songeons ici à la *Vierteljahrshfte für Zeitgeschichte*, créée en 1953, au *Journal of Contemporary History* qui paraît depuis 1966 et, dernier du genre, à la revue française *Vingtième Siècle* qui a vu le jour en 1984. Ce n'est pas un hasard si les deux premières revues mentionnées sont liées à des institutions créées en réaction à la période nazie : l'*Institut für Zeitgeschichte* basé à Munich et la *Wiener Library* – le futur *Institute for Contemporary History* – de Londres. Quant à la revue *Vingtième Siècle*, elle avait des liens directs avec la prestigieuse institution qu'est Science Po dont le siège est à Paris mais aussi, par l'entremise de divers membres de la rédaction, avec l'Institut d'Histoire du Temps présent (IHTP) créé six ans auparavant. L'IHTP apparaissait comme le successeur du Comité international de la Seconde Guerre mondiale fondé par Henri Michel en 1951. Dans cette optique, le lancement en 1996 des *CHTP* – en tant que revue belge qui se focalise exclusivement sur le 20^e siècle – constitue plutôt une suite tardive de ce qui existait déjà dans les grands pays d'Europe occidentale à cette différence près que sur le plan thématique, les *Cahiers* couvraient presque exclusivement le contexte historique belge.

Les raisons évidentes qui ont présidé à la délimitation – ou à l'isolement, c'est selon – de l'histoire contemporaine, après 1989-1991, subsistent-elles encore aujourd'hui ? Le "court 20^e siècle" n'est-il pas devenu trop "étroit" pour aborder les nouvelles perspectives liées à la mondialisation, débarrassé de l'eurocentrisme, en tant que boussole pour l'histoire contemporaine ? Il s'agit en définitive toujours d'apporter une contribution à une meilleure compréhension du passé récent et du présent. C'est d'ailleurs pour cela

que cette question demeure très vivace auprès d'un public toujours plus large. Le rapport du 19^e siècle avec le 20^e siècle n'est-il dès lors pas explicitement posé ? N'est-ce pas là que réside le long terme indispensable comme champ d'observation pour la compréhension de l'émancipation de l'Ancien Régime et de la recherche d'un équilibre entre la liberté, la démocratie et la justice sociale mais également du phénomène colonial et de sa mondialisation ? Ne s'agit-il pas là précisément de ces aspects qui, une nouvelle fois, occupent une place dominante à l'agenda sociétal en ce début de 21^e siècle ?

Le point final des *CHTP*, année 2011 – et dès lors aussi des *Cahiers d'Histoire de la Seconde Guerre mondiale* – s'inscrit dans cette optique parallèlement à la fin de l'ascendant moral que la Seconde Guerre mondiale a exercé sur l'historiographie contemporaine depuis les années 1960-70 jusqu'à la fin du siècle dernier. Tout comme le capitalisme dans sa phase coloniale du 19^e siècle a fondamentalement changé le monde, notre monde actuel est en train de procéder à une nouvelle révision. Cette globalisation ne peut pas ne pas influencer notre perspective historique. Un regard ouvert sur le monde au passé, porté par une vision à long terme de l'histoire moderne et de l'histoire contemporaine, nous montre aujourd'hui que "le continent des ténèbres" de Mark Mazower a fasciné nombre d'entre nous mais qu'au cours des prochaines décennies la Seconde Guerre mondiale et la *Shoah* demeureront des faits historiques importants, ni plus, ni moins.

Quant à savoir comme l'histoire d'un petit pays comme la Belgique – qui s'étiole vers l'intérieur et vers l'extérieur – peut avoir une quelconque signification dans cette constellation mondiale en rapide évolution, tel est le grand défi pour cette nouvelle revue en chantier. Dans l'attente, nous espérons que vous avez pris autant de plaisir à la lecture des 24 numéros des *CHTP* que nous en avons eu dans sa réalisation.

À bientôt, pour un nouveau départ,

Rudi Van Doorslaer

Directeur